

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 11

Artikel: Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

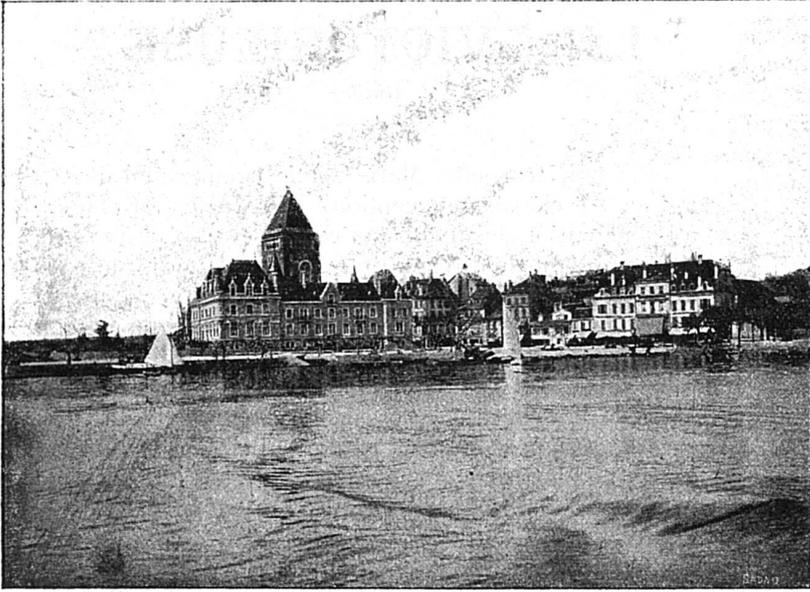
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le château d'Ouchy

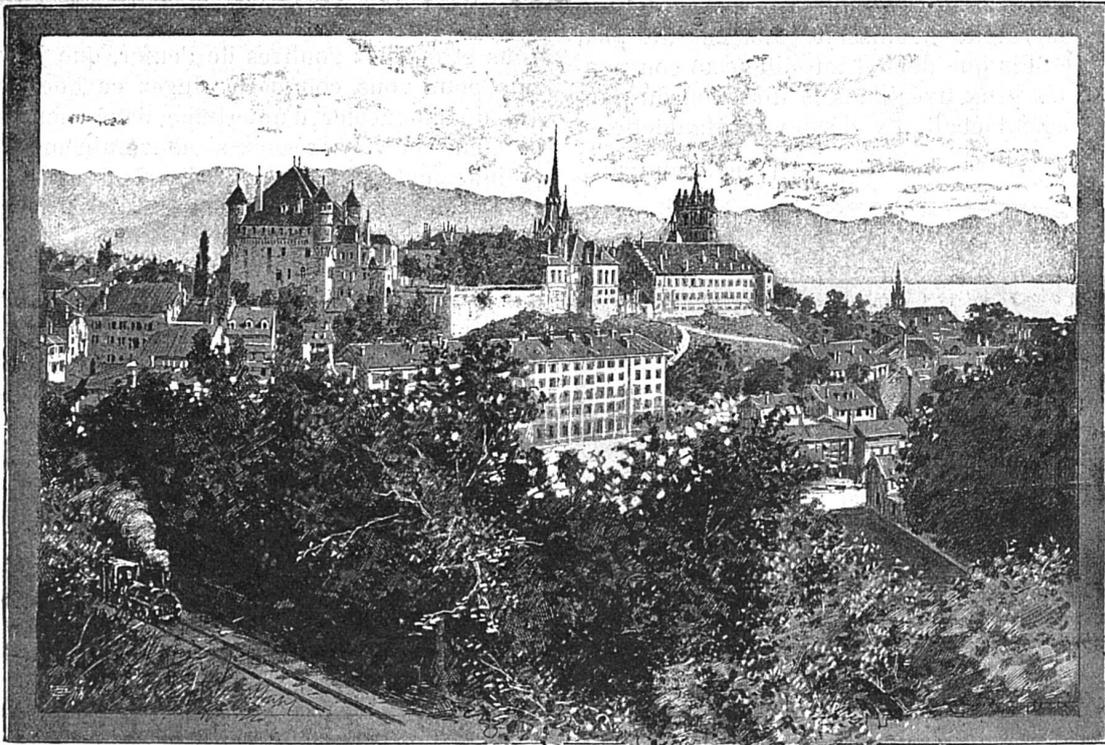
Le château d'Ouchy. — Ouchy, avec son joli château au bord du Léman, sert de port à Lausanne, distant de 25 minutes. Un grand quai, extrêmement animé pendant les mois d'été, est la promenade favorite des étrangers. La vieille tour d'Ouchy, qui renferme encore aujourd'hui les archives, est le reste d'un château fort habité autrefois par les évêques de Lausanne. Dans l'ancienne auberge de « l'Ancre », aujourd'hui Hôtel d'Angleterre, Byron écrivit, en 1816, le *Prisonnier de Chillon*. Un funiculaire relie Ouchy à Lausanne.

Eglise à Montreux. — Montreux, que l'on pourrait comparer à Nice par sa position enchantée, a un climat tellement doux que le laurier, le figuier, le grenadier y croissent en pleine terre.



Eglise à Montreux

La vue dont on jouit depuis l'église dessinée ci-dessus, est une des plus belles de la Suisse, dit-on. Cette église est bâtie sur un rocher calcaire renfermant quantité de stalactites. On voit aussi dans le voisinage la statue du célèbre pasteur Bridel de Montreux, qui a laissé une précieuse collection de livres et de manuscrits ayant trait principalement à l'histoire de la Suisse. C'est, comme on le sait, sur le bord du Léman que la princesse Louise de Saxe est venue chercher un refuge après sa fuite de Dresde, pour y raffermir sa santé.



Lausanne

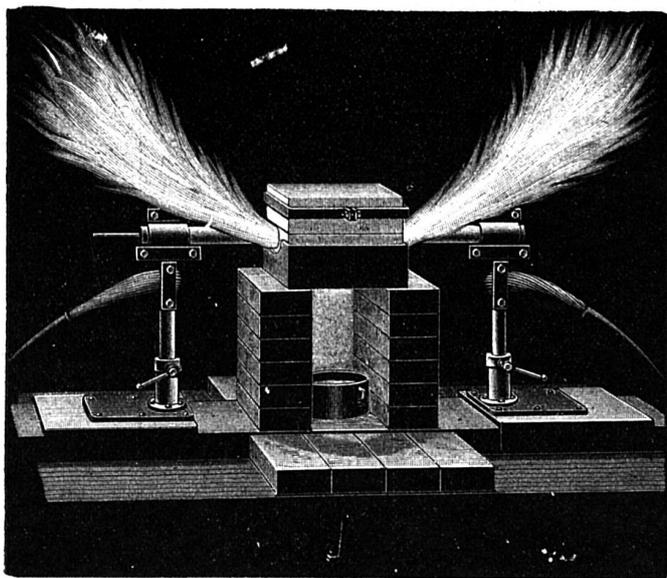
Lausanne. — C'est sur trois collines du Jorat et dans les vallons intermédiaires qu'est bâtie la belle ville de Lausanne, capitale du canton de Vaud. Un des édifices publics les plus grandioses est la cathédrale en style gothique, l'église la plus remarquable de la Suisse. Elle renferme les tombeaux de nombreux personnages illustres. Près de l'église se trouvent les anciennes demeures des évêques, transformées aujourd'hui en prison. De la terrasse de la

cathédrale, l'on jouit d'une vue splendide sur tout le bassin du Léman et sur les Alpes de Savoie. Dignes d'être visités sont l'Université, le palais épiscopal, aujourd'hui siège du gouvernement, le bâtiment de l'Université, les bibliothèques, le musée des beaux-arts, enfin le palais du tribunal fédéral. A mentionner le « Signal » point de vue superbe dans les environs immédiats de la ville.

de sa nature opulente, le sureau, qui n'avait jamais connu la cognée, étendait jusqu'à terre ses branches flexibles. Il ressemblait à un immense nid. Depuis longtemps, le toit de la pauvre demeure s'était écroulé, mais plus épais et plus solide que les quelques tuiles qui l'avaient autrefois abrité, un véritable dôme de verdure couvrait la mesure entière. Jamais le Sambuc n'avait été aussi beau que dans cette matinée. Les fleurs du sureau répandaient dans les airs un parfum suave; et pour la rafraîchir et l'embaumer, elles se balançaient autour de la mesure comme de grands éventails. Sous les teintes dorées du matin, le Fanguas lui-même avait perdu son aspect sinistre. Blanchis par les reflets de l'aube, les quéirels se dessinaient sur la verdure du marais, où une multitude de rainettes bavardaient en plongeant; les salicors dressaient leurs touffes écarlates aux angles des bassins; comme une délicate broderie, la gaude étalait mille fleurettes parmi les roubines desséchées; le *crambé* diaprait l'ancien salin de ses crucifères charmantes; la *patience du Tanger* ouvrait à l'aurore les trois calices de ses fleurs multiples; nuancées tour à tour d'un rose pâle ou d'un rouge vif, les *statices* (asters limoneux) émaillaient de leurs fins pétales les bords des rozelières, et, comme autant de turquoises, les *panicants maritimes* élevaient sur le sable les disques d'azur de leurs chardons splendides. Au milieu de tout cela, une manade de jeunes taureaux, au poil luisant, aux cornes solides, aux fanons rebondis, broutaient tranquillement sous la garde de Drapeau, le dondaire. Comme un géant vaincu, le Sangard reposait parmi les roseaux; un aigue hennissait gaiement au pied d'un tamaris, tandis que debout au milieu de son nouveau ténardou, les yeux fixés dans la direction du Sansouïre, Bamboche tâchait d'y découvrir Manidette.

(A suivre)

LOUIS FIGUIER.



Le fourneau électrique de l'inventeur Moissans

LA "VICTORIEUSE"

(Suite)

— Vous êtes belle, Marie! belle comme une de ces suaves et chastes conceptions des poètes orientaux, à l'imagination desquels mon esprit se refusait à croire. Et, faut-il vous le dire, Marie?... je vous aime!... Je vous aime depuis le jour où je vous ai vue avec toute la fiévreuse ardeur d'une nature méridionale qui ne sait rien faire à demi. Je ne vous cherchais point, Marie, c'est le hasard qui m'a jeté sur vos pas. Et quand, Minerve nouvelle, vous avez surgi tout à coup à mes regards étonnés, quand j'ai pu contempler la vivante image de mes rêves, j'ai soudain senti un feu dévorant pénétrer dans les plus intimes profondeurs de mon être.

En un mot, vous avez fait naître en moi une de ces passions qui décident de la destinée d'un homme. Eh bien! cet amour immense que vous m'avez inspiré et que je dus renoncer à vous faire partager, j'ai juré....

Mlle de Ravilliers, la figure livide, les traits contractés, se leva et se posa en face du capitaine, belle et fière comme une statue antique.

— Mais à quoi bon vous dire ce que j'ai juré? reprit-il. Laissez-moi plutôt vous raconter ce que j'ai souffert pour vous et par vous: laissez-moi vous dire que cet amour, qui est devenu un culte, une idolâtrie, peut me porter indifféremment à tenter les plus grandes choses ou à commettre un crime. Y eût-il entre vous et moi les gouffres de l'enfer, que je les franchirais pour vous conquérir. Jugez ce que vos dédains ont dû amonceler d'amertume dans mon cœur, dans ce cœur où vous réglez si souverainement et si despotiquement. Chaque jour j'arrivais avec une espérance, et chaque jour je vous quittais avec une nouvelle douleur, avec un désir effréné de tuer celui qui vous enlevait à mon affection. Vous voyez donc bien que moi vivant, vous ne pouvez appartenir à un autre! ajouta-t-il en s'animant et en attachant des yeux flamboyants sur la jeune fille. Je ne pourrais rester témoin impassible d'un bonheur qui me condamnerait à un supplice dont on ne retrouverait pas même d'analogie dans les plus effrayants symboles mythologiques. A ce que j'ai éprouvé, je sens que ce serait au-dessus de mes forces. On ne peut pas faire endurer à l'homme plus de souffrances qu'il n'en peut supporter.

Écoutez-moi, Marie; voulez-vous me promettre que d'ici un an vous ne disposerez pas de vous? Voulez-vous me jurer que le chevalier...

— Jamais! s'écria impétueusement Mlle de Ravilliers, sans laisser au capitaine le temps d'achever sa pensée.

— Eh bien! poursuivit-il d'une voix sourde et altérée, en se redressant à son tour, j'ai juré que vous seriez à moi...

— Horreur! exclama la jeune fille en frissonnant.

— Et dussé-je vous voir mourir, Marie, et me poignarder après, je tiendrai mon serment.